

Thithinèn : « Qui se couche avec des chiens, se lève avec des puces » – Blackfoot

Hnying : Quelle est la tribu de Drehu où l'on mange du bougna de serpent ?

La rédaction: « Pourquoi la Mort vient après la Vie ? » c'était la question de la semaine dernière. Dans notre culture, la question qui serait meilleure à poser est: « Pourquoi la Vie vient après la Mort ? » Au fait, il n'y a pas de mort, il n'y a que des changements d'état. On passe sans heurt de la vie à la mort et de la mort à la vie. On vit ces étapes dans des formes spécifiques. Chaque espace évolue parallèlement à l'autre où un monde est le reflet de l'autre. Et il y a comme une correspondance entre eux. J'ai peur de les nommer: le Visible et l'Invisible. On les connaît tous. L'Invisible serait plus le domaine des choses vibratoires qui échappent à nos sens mais qu'on perçoit malgré tout. L'Innommable.

Il faut maintenant que je fasse signe à mon frère du Zaïre arrivé fraîchement de la Métropole. Il ne me traitera pas de menteur parce que je suis allé chez lui mardi de cette semaine au Faubourg Blanchot pas loin des petites sœurs des pauvres. Il n'y était pas. C'était vers 10h. Au lieu de travail de son cœur la haute grille était fermée. Mon Dieu, mon cœur s'était battu fortement ! J'ai appelé le numéro qu'il m'avait filé avant ses cinquante ans... répondeur. Chez lui, c'était écrit qu'il était interdit de glisser des prospectus publicitaires dans la boîte aux lettres. La grand-mère d'en face nettoyait son bougainvillée.

Bonne lecture à vous.

Wws

Ngazo e zööng

M. Pierre... souvenirs.

Do-Neva des années 70; comme repas du soir, il n'y avait que du riz. Des fois, on avait de la viande pour accompagner, mais la plupart du temps il n'y avait rien. On mangeait du riz sec accompagné d'une tisane. J'étais déjà en 3ème. Quand on avait fini de rendre grâce, on se regardait

dans les yeux, je veux dire nous, les grands élèves, ceux qui étaient en 3ème. Et on regardait aussi en direction des petits du primaire et des classes des niveaux inférieurs. Après, on retournait nos assiettes. C'était le signe pour montrer que l'on ne mangeait pas. Plus on était nombreux à retourner les assiettes et grandes étaient les parts de riz des plus petits que

nous laissions. Nous, on se levait ensuite pour disparaître dans le noir. On allait boire de l'eau au robinet. Beaucoup d'eau. Et dans le noir on regardait nos petits frères manger. Qu'ils mangeaient ! Ils étaient heureux d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent mais nous aussi, on était très heureux ... d'avoir partagé avec eux. Notre part d'humanité.

H.L

Bonjour Léopold
comment vas-tu ?

Et l'école !
voici un petit poème pour ton nouveau journal, il n'y a pas de titre sinon la première phrase.

merci à toi pour tout.

Nicolas

L'aube est à la fenêtre
Le silence est posé
sur les fougères aux
larges branches
L'attente s'éloigne

m'emmenant par sa lenteur
Par-delà cette fenêtre
le vent emporte mes pensées
Il les dissémine aux quatre vents
Les arbres vont allonger leurs branches
jusqu'à capter quelques-uns de ces fragments de mon esprit
Ils deviendront en quelque temps un fragment

d'écorce
une feuille qui va sécher ou une grosse branche
On s'y accrochera pourtant
et lancer aux quatre vents
de nouvelles pensées
afin qu'aucune jamais ne meure malgré le feu.

Nicolas Kurtovitch
Juillet 2020

Ma iesoje

Munamo i Thatregöt (ou Munano i Thadreuth ?) est le guerrier qui a tué l'ue Gopé. On ignore son origine (j'ai peur de dire qu'il est d'un des clans du Hunój actuel). Walewen de Fêmeigöt lui aurait donné le pouvoir d'aller mettre fin au trouble dressé par les deux Gopé en crachant sur sa lance. Munamo i Thatregöt a déjà évité la sagaille de l'aîné avant de l'abattre, le petit frère flairant la défaite, se soumit. Son crâne fut alors fracassé par un guerrier pas loin du lieu où son frère est tombé. C'est de lui la phrase: « Mon grand frère est mort, à quoi me sert de vivre maintenant ? Je vais me résilier. » Et il s'offrit en pâture au même sort. A Hnawetr, où eut lieu la tragédie, des figuiers sauvages (Meigöt) ont fini par pousser et prendre possession de l'endroit. C'est de cette variété d'arbre qu'est tiré le bois qui a servi d'arme, aux deux frères Gopé.

Munamo i Thatregöt : « Watri pëhë ekula lai

trenge eweké nyine troa qaja. Matre tunekahala nge sixazae hë la jo ? » « Voilà la parole qui aurait dû être dite. Que va-t-on faire maintenant que la lance t'ait déjà transpercé à même le sol. » Cette parole a été prononcée par Munamo au moment où un des deux frères Gopé (l'aîné) est tombé. La lance lui a transpercé le corps et dans son agonie, il a reconnu Munamo qui devait être son « oncle » (d'après certaines versions) Et le valeureux guerrier de regretter son geste.

Traduction: Xaza : une roche / si : de sin qui signifie creuser (si xaza serait traduit en Français par creuser la roche xaza) La lance lui aurait transpercé le corps pour se fixer dans le sol constitué de xaza.

Je livre là le récit de mise à mort des deux Gope. Récit que je fixe par mon écriture mais je ne veux pas qu'il soit tenu pour vrai ou plutôt comme une référence parce qu'il y a plusieurs versions de cette scène qui nous sont parvenues. Cette tragédie fait partie de nos mythes. Dans le Lösi, tout le monde

connaît la guerre des deux Gope. J'ouvre une discussion là et si d'autres personnes ne sont pas d'accord ou bien qu'elles ont une autre version, je leur accorderai plus de crédit. J'ai repris ce récit par amour aux échanges des antagonistes. Munamo répondait à la parole du frère aîné des deux Gope qui, dans son agonie a lancé en s'étonnant:

« Ekölöini hmihmi ! »

Hmihmi: oncle maternel. Tonton (dans le langage de tous les jours.) Ekölöini: Interjectif qui marque l'étonnement et autres. Je retiens encore le cri d'une plainte, d'une souffrance.

Souffrance des deux côtés. Gope (l'aîné souffre de sa blessure mais il souffre sûrement encore plus du fait que ce soit son oncle maternel (ou bien quelqu'un de la lignée maternelle) qui lui ait infligé le supplice. Munamo i Thatregöt savait qu'il avait affaire avec sa lignée mais sûrement qu'il ne s'attendait pas que son neveu allait gémir de la sorte: « Ekölöini Hmihmi. » qu'on pourrait aussi traduire par « Tonton, toi ! Frère de ma mère, toi ! »

Puissant !

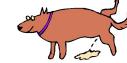
H.L



Humeur : ... Lasolisio.



Euh... le kovid
diznöf... euh...
löö kofinöma. Je
paass. Chais
pas-vous !



H.L

Egeua !

Tu vois
Maria a
beaucoup
progressé.

Arrête-toi. Pen-
dant le confine-
ment, on l'a bien
aidée pour une
fois. Et pour tous
ses devoirs.



H. L

Prière : Donne-nous aussi de régler toute notre vie, nos pensées, nos paroles et nos actes de telle sorte que ton nom ne soit jamais blasphémé à cause de nous, mais plutôt glorifié. *Catherine de Heidelberg*.

« Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres. » *Sœur Thérèsa*)

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipan@gmail.com